

FORMATION CONTINUE
N. OFFENSTADT (matin)
V. CARTON et E. FASQUEL (après-midi)

2 novembre 2017
Lislet Geoffroy

Formation médiévale Quoi de neuf sur la fin du Moyen Age ?

N. OFFENSTADT

Plusieurs axes de lecture : accent sur le culturel et politique

- Historiographie 1980-2000
 - écriture traditionnelle et écriture de la nation/roman national
 - genèse de l'Etat moderne & critique de ce programme
 - anthropologie historique médiévale (école de Le Goff)
- Historiographie post-2000
 - nouveaux débats
 - qlq applications pédagogiques (5e & 2nde)

Et en III : pistes pédagogiques (V. CARTON et E. FASQUEL)

I- Historiographie 1980-2000

A/ Ecriture traditionnelle du MyA

- J. Le Goff et JC Schmitt : *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval* : marque l'historiographie depuis les années 1980.

Marque une rupture épistémologique, positivisme (le MyA n'est plus vu comme une période sombre). Mais l'histoire reste dans le récit, guerrière, événementielle.

Les historiens restent prisonnier d'un contexte lié à l'élaboration du roman national (Jeanne d'Arc). L'historiographie des guerres de religion ou de la féodalité est beaucoup plus critique que celle du moyen-âge. Finalement, l'historiographie est régressive : on a du mal à dépasser l'idée que Jeanne d'Arc construit le nationalisme.

B/ La genèse de l'Etat moderne

C'est un programme qui a été lancé dans les années 1980, à la demande du CNRS, qui a occupé une grande part du travail des historiens. Programme qui s'est européanisé et internationalisé. Dépasse le moyen-âge (jusqu'à l'époque moderne).

20 volumes publiés ! *Culture et idéologie dans la genèse de l'Etat moderne*. C. GAUVARD et alii... Le MyA est englobé dans une perspective plus large (souhait de Le Goff : long MyA jusqu'à la révolution industrielle).

C'est la guerre qui a fait l'Etat moderne. J.Ph GENET: sans guerre, pas d'Etat moderne. L'Etat moderne se met en place à partir du XIIIe, à partir d'une fiscalité nationale acceptée, pour mener les guerres, d'où construction politique. Naissance

d'une opinion publique, d'une société politique. GENET : précocité du cas anglais, évolution de la monarchie. On travaille sur la notion de contrat politique, entre aristocratie/monarchie.

Mais aujourd'hui, des critiques peuvent être faites à ce programme :

- dimension téléologique : tout est fait pour construire l'Etat moderne. Or, d'autres modèles de pouvoir étaient possible. Mécanismes d'arbitrage, de négociation, pourtant centraux dans la société sont délaissés. On laisse de côté le pouvoir des villes (certes, elles entrent dans l'Etat moderne), mais Bruges, par exemple, dispose du même budget que Charles Quint ! On minimise les formes de révoltes (qui renforcent finalement la construction de l'Etat). GENET pare ces critiques : la construction de l'Etat moderne n'est qu'un schéma théorique, à discuter.
- On n'étudie que des entités collectives, or, elles sont difficiles à cerner (opinion publique, société politique)... On ne laisse pas assez de place aux acteurs.

Un autre modèle, dans les 90 se développe : l'anthropologie politique. JC SCHIMTT par exemple. On critique le modèle occidental et on met en avant les particularités locales (Occitan) ; on revalorise la culture de l'Autre, la culture du passé perdu (influence de fin des 30 Glorieuses qui modifie le regard des historiens sur le passé).

- accent sur la parenté, la famille au MyA
- mythe et mythologie (sur la sainteté) au MyA.
- Les rituels : du pouvoir (sacre, funérailles, procès, condamnation...)

Ex : *Crime, Etat et société en France à la fin du MyA* de Cl GAUVARD. Relecture de la justice à la lumière de l'anthropologie. Démonte les mécanismes de la justice à partir des lettres de rémission (une forme de grâce accordée). Elle étudie les justiciables, à la manière d'un anthropologue. L'Etat se construit aussi avec la justice.

Autre ex : Gerd ALTHOFF, *les règles du jeu politique au moyen-âge ou la force des rituels*. Pour lui, le pouvoir au MyA se met en scène en public et organise les élites à travers des lois non-écrites. Cela compense la faiblesse de l'écrit : clémence, colère, chagrin, réconciliation... tout est mis en scène en public. Ne pas lire une chronique médiévale au premier degré, tout a été mis en scène ; le rôle de l'historien est de révéler les règles implicites : une grammaire des signes. Ex : les larmes montrent le sérieux de la situation et non la tristesse ou l'émotion.

Ces rituels assurent l'ordre : les sujets voient le pouvoir qui se déploie. Les entrées dans les villes (le roi et son cortège) se multiplient.

Mais, critiques :

- *Dangereux rituels* de Ph. BUC ou *Le simple corps du roi*, A. BOUREAU. Montrent que les rites sont parfois mal organisés, manipulateurs, ne produisent pas toujours du consensus. Les grands rituels de la monarchie ne construisent pas forcément la monarchie : cause ou conséquence ?
- La description par un chroniqueur d'un sacre n'est pas neutre : il ne raconte pas

forcément ce qu'il s'est passé (il n'était parfois pas là !), mais ce que le pouvoir veut faire paraître. Du coup, regard anthropologique à partir de sources qui ne le sont pas. Ex : on raconte que le roi est présent, alors que non. Ex : les sujets sont toujours contents de l'arrivée du roi : pas la réalité, mais un rite d'écriture.

Ph. CONTAMINE : *le MyA, le roi, l'Eglise, les grands, le peuple 1481-1514*. Théorie où le sentiment national émerge.

P. BOUCHERON : *Histoire du monde au XVIe siècle*. Englobe l'histoire des nations dans une mondialisation naissante, même si elles l'ignoraient à l'époque. Ecriture élargie de l'histoire.

Travaux aussi sur l'émergence de l'idée d'Europe : associée à la chrétienté, à l'Eglise, à Rome face aux conquêtes ottomanes.

Réponses de N. OFFENSTADT aux questions des collègues d'HG :

Crise de l'An Mil ? Mise en place du féodalisme, recentrage du pouvoir sur le seigneur. G. DUBY s'inscrivait dans cette logique : mise en place d'une seigneurie avec pouvoir foncier, banal, violence... D. BARTHELEMY : on ne voit pas cette crise, c'est progressif. Pas de remplacement des élites qui abattent l'autorité publique. Le schéma marxiste fonctionne-t-il encore ? Pour G. DUBY, crise, car passage d'une société esclavagiste à une société féodale.

Selon N. OFFENSTADT, l'invention de l'Etat-nation est une abstraction. Multiplicité des appartenances : religieuses, politique (impériale, régionale, urbaine...). Des nobles mettent un fils dans l'armée anglaise, un autre en Bourgogne : intérêts privés priment sur le sentiment national. Géographiquement, la France a des frontières mouvantes. Le sentiment d'appartenance se fait aussi à la personne royale qui domine plus ou moins le royaume (et non au royaume en lui-même). Enfin, fluidité des appartenances : changement de camp fréquent. Ex : les Ducs de Bourgogne, faisant partie de la famille royale, s'allient pourtant aux Anglais pendant la Guerre de 100 ans. Vision « française » absente. On projette une vision datant du XIXe sur des entités qui n'existaient pas, on les trouvent chez les clercs qui produisaient une idéologie royale, et pas forcément la réalité.

La question de la fin du MyA... quelle date retenir ?

Selon N. OFFENSTADT, le MyA a tendance à s'étendre au XVIe. La périodisation varie en fonction du sujet étudié. Ex : sentiment chrétien : pas de coupure entre 1453 et 1492, il faut attendre la réforme. Décentrement du regard joue aussi : ex dans l'Océan Indien, grandes découvertes sont antérieures à 1492. MyA Japonais = jusqu'au XVIIe. Gdes Découvertes : si on regarde l'arrivée des Hollandais en Malaisie du côté des Malaisiens, pas de rupture côté malais.

Cl : oui, l'Etat moderne existe à la fin du MyA, il se construit en relation avec des Etats voisins dans un contexte + global. Mais débats continuels sur l'écriture du MyA :

soit écriture d'une histoire globale, soit écrire sur des situations locales contre le modèle général de la construction de l'Etat. On peut y lire aussi des débats pour/contre la mondialisation. Ecrire le roman national = refus de la mondialisation ?

II- Historiographie post-2000

A/ nouveaux débats

- penser le sacré et le politique ensemble.

Historiens de la théologie s'ouvrent davantage sur le politique. A. BOUREAU : *la religion de l'Etat*, montre que l'émergence de l'Etat-nation est né dans une pensée scolastique. *L'autorité des maîtres* par E. MARMURSZTEJN les théologiens se sont considérés comme un 3e pouvoir, entre temporel et spirituel, définissant des normes pour la société. A travers les disputes théologiques, dégagent un savoir autonome sur le politique.

B. SERE : *Penser l'amitié au MyA*, 2007. A travers des liens religieux, la question des liens sociaux. Ex : le roi peut-il avoir des amis ?

Mais pour l'instant, pas de synthèse sur ces questions. Echo limité.

- Interroger le droit pour étudier le pouvoir

Cela remet l'institution au cœur du jeu. Ex : les procès de souveraineté (Louis XI) contre des Grands, permet la construction d'un espace public, le droit institutionnaliserait le pouvoir. Analyse des stratégies.

Pb : comment ces procès ont un impact sur les sujets ?

- La construction d'un espace public

Comment débattre de manière contradictoire ? Au XVIIe, oui, mais au MyA ? En fait, oui, déjà. P. BOUCHERON et N. OFFENSTADT : *l'espace public au MyA*. Défini comme la possibilité de répondre (à un seigneur, une autorité ecclésiastique). Pose la question de l'autonomie. Les révoltes, par exemple, ont souvent pour objectif de revenir sur un temps passé qui a été modifié. Le peuple : veut-il plus de justice, payer moins d'impôt, ou est-il capable d'inventer un nouveau modèle politique ?

- L'histoire des émotions

Sensible MyA, une histoire des émotions dans l'Occident médiéval : par D. BOQUET et P. NAGY. Société chrétienne, comment penser les émotions ? Elles sont régulatrices d'un ordre social. La haine n'est possible qu'avec le même niveau social (entre nobles, pas d'un noble à un paysan). La colère du roi : elle est ritualisée. Se pose aussi la question de la communauté émotionnelle : les milieux paysans différents des milieux d'artisans. Silence monastique n'est pas silence urbain.

- La question de l'honneur

Une des clés du comportement médiéval. Honneur spirituel (regard de Dieu sur le cœur) mais aussi corporel (excellence sans la démesure, regard des hommes) ; honneur est révélateur d'un monde inégalitaire (sinon, on parle de dignité). L'apparence doit incarner des sentiments profonds.

- Le retour de l'acteur médiéval

Retour de la voix du peuple : D. NIREMBERG *violence et minorités au MyA*. On redonne à l'acteur une autonomie, alors que étude des structures sociales précédemment (sujets collectifs). Ex : les Juifs, les Lépreux. Thèse : une intolérance croissante entre différentes identités, explicative de conflits contemporains (continuité des haines). Pour lui, les actes de violence ne sont pas irrationnels : calculés dans un contexte précis. Des accusations antisémites sont en fait des querelles commerciales. Tensions contre musulmans : idem, contexte de concurrence. Accusations non identitaires, mais motivées : elles sont souvent localisées, non reprises ailleurs car le contexte est différent. Question aussi sur la rumeur, les prédications et leur influence sur l'opinion publique.

Claire JUDDE DE LARIVIERE. *La révolte des boules de neige* : à Venise.

N. OFFENSTADT : *en place publique*. Analyse d'un crieur public et de sa capacité d'action. Des domestiques analysent la situation politique de leur ville, évaluent les factions rivales.

- L'histoire des savoirs, ne concerne pas seulement le MyA d'ailleurs...

Permet de croiser des civilisations différentes, le croisement, la vulgarisation, la circulation... Enjeu politique très fort : certains veulent limiter l'apport des cultures étrangères sur celle française... Ex : *Aristote au Mt St Michel*, ouvrage qui cherche à limiter l'apport des musulmans dans la transmission des savoirs de l'antiquité grecque aux contemporains du MyA. Débat de Guggenheim.

B/ qlq applications pédagogiques (5e 2nde)

Rappeler qu'une description d'un rituel par un chroniqueur peut être éloigné de la réalité. Ex : Charles VI (1380-1422) est fou, les chroniqueurs (Pintoin) sont obligés d'embellir la réalité : le roi apparaît toujours « en majesté ».

Anecdote d'un personnage, puissant ou non, révélateur d'une société médiévale.

III- Transposition didactique

Quels choix peut faire l'enseignant à partir des problématiques scientifiques ?
Quelles pistes pédagogiques ?

→ rappel des compétences des métiers du professorat

→ présentation de revues & expositions :

- l'histoire d'octobre 2016, Spécial MyA
- Les Temps mérovingiens, exposition au musée de Cluny

→ rappel historiographique :

- J. LE GOFF, 2014, Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ? Pour lui, pas de rupture entre MyA et Renaissance
- Marc BLOCH : vision tripartite du MyA ; Ht, central et bas MyA.
- Aujourd'hui, non pas césure mais seuil au XIIe avec la réforme grégorienne. Avant, continuité entre antiquité et MyA par la langue latine. Après, continuité

artistique avec la Renaissance (art gothique est déjà une révolution).

Quelques idées reçues à démonter :

- seigneurs vivent dans des châteaux forts

Tous ne sont pas fortifiés : palais ; seigneurs aussi ecclésiastiques ou urbains. Château est un lieu administratif (donc ouvert).

- croyance que la Terre est plate

Ératosthène avait calculé le diamètre de la Terre... Colomb savait que la Terre était ronde.

- les femmes restaient à la maison

Abbesses, reines, travail dans les champs, mais aussi dans l'artisanat.

- période sombre et sans grand intérêt

1000 ans... nombreuses dynamiques, dans les villes, la spiritualité, le commerce. Expression très polémique.

- pas de machines... jusqu'à Léonard de Vinci

Moulins, construction des cathédrales, poliorcétique.

CARIOU Didier : cf bibliographie. Préconise le fonctionnement par analogie pour tenir compte des représentations des élèves.

Périodiser le MyA : réflexion autour des notions de rupture, de seuil et de continuité.

Dark ages en anglais... Seulement après M. BLOCH que MyA est réhabilité. Thèse des années 1970. Du VIe, après mort de Justinien jusqu'au XVIIIe siècle. Pour lui, Gdes Découvertes commencent au XIIIe. C. Colomb n'est pas un visionnaire, mais médiéval avec objectif de convertir des païens (croisade). J. LE GOFF : « long MyA ».

Archéologie : pas de rupture, mais un seuil, avant/après la réforme grégorienne du XIe. Fl. MAZEL. Réforme grégorienne = émancipation du spirituel par rapport au temporel. D'autres sources, comme l'archéologie montrent également un tournant au XIIe : décollage urbain (rôle de la pierre dans le bâti), confort des habitations qui s'améliore, développement technologique (irrigation), vaisselle : culture matérielle...

=> Changement sur différents plans au XIIe.

Seuil ou rupture ?

Seuil = moment de bascule, c'est une tendance. Moins fort que rupture. Fl. MAZEL : par rupture, on sous-entend que le rôle des acteurs a été plus forts sur une période.

3 pb posés aux enseignants d'HG : Nicole TUTIAUX-GUILLON

- les contenus : nouveautés historiographiques, mais aussi les représentations des élèves... Il faut les identifier.
- la manière d'apprendre à penser le monde : didactique, problématiser ces savoirs ?

- la mise au travail des élèves : pédagogie.

Pbtique scientifique : une période dynamique à l'origine de la colonisation du continent américain ; époque de transformations profondes, de créativité, d'essor. Les mutations de la période moderne sont un prolongement de ces dynamiques. Quels sont les ressorts de cet élan créateur et de cette capacité d'expansion visibles à la Renaissance ?

Pbtiques didactiques des manuels :

- Collège : axent sur le bouleversement de la Renaissance, ce qui suppose qu'aucune évolution au MyA ; elles reprennent les idées de rupture.
- Lycée : idem. Rupture, révolution de la Renaissance. Malgré tout, Nathan ou Hachette : « ouverture », « élargissement », donc sont davantage de continuité.

=> Nécessité de bien problématiser, pas simplement reformuler l'intitulé du sujet. Mais bien « ouvrir un processus de recherche et de tri d'informations puis sur leur interprétation » N. Tutiaux-Guillon. Et penser à répondre à la fin du cours !

Fiches eduscol : d'autres problématiques

- lycée : XI-XVe, on élude l'idée de rupture
- cadres qui émergent « progressivement » dans une société marquée par la féodalité.
- L'Eglise ne doit pas être une étude à part... mais cela entre en contradiction avec l'intitulé du thème « Société, Eglise et pouvoir politique »
- Fiche du thème 3, sur l'époque moderne, montre davantage une rupture... alors qu'elle était mesurée sur le thème 2...
- demande d'une périodisation sur la fiche concernant sociétés et cultures rurales. Sur l'élargissement du monde, demande de travailler sur une 1ère mondialisation => les ruptures
- sur les hommes de la Renaissance, montrer les continuités.

Bilan : approche sur les élites et leur mode de domination ; les campagnes et leur dynamisme, les villes, l'Eglise. Mais la réforme grégorienne est absente alors que tournant majeur...

De la didactique à la pédagogie

- élaborer un cours de 5e ou seconde à partir d'un thème transversal entre MyA et époque moderne pour montrer la continuité et qui reprend les objectifs du programme.

Capacités= savoir-faire

Compétence= savoir-faire + connaissances

=> en quoi l'architecture reflète-t-elle les évolutions de la société, du MyA à l'époque moderne ? Château/villes, églises ; roman/gothique mais aussi différence catholique et protestante, apport civilisations extérieures (Cordoue), ou ex à trouver en Amérique, tenant compte d'architectures indiennes.

=> études de pouvoirs concurrents/complémentaires au cours du XI au XVIII, révélateurs d'un renouvellement de différentes élites.

Ou dans une logique de continuité d'affirmation du pouvoir (le pouvoir change de nature)

- affirmation pouvoir seigneurial au XIe / pouvoir urbain (sur toute la période)
- affirmation pouvoir ecclésiastique XIIe
- affirmation pouvoir royal au XV/XVI : les Gdes découvertes + protestantisme (contestation) + art
- affirmation pouvoir intellectuel : humanisme + sciences : émancipation pouvoir religieux ? Lumières du pouvoir politique ?

Travail des élèves : étude d'un acteur individuel ou collectif, roi, seigneur, pape, humaniste, marchand, mais aussi d'acteurs révoltés (paysan ? Indien face aux Espagnols?) ou aussi acteur féminin (Mme De Châtelet)... Mise en forme d'une frise chronologique pour situer les différents acteurs et la nature du pouvoir entre XIe et XVIIIe.

=> Approche à partir d'une ville ? Bruges ? Du XII au XVIe. Quelles évolutions, comment les expliquer ?

Pouvoir politique, commercial, siège d'un pouvoir religieux...

travail des élèves : être un chroniqueur du XVIe

=> Des hommes et des mondes en contact, XI-XVIIe siècles. Voir site académique.

- pour le lycée : dans quelle mesure le MyA et la Renaissance mettent-ils des hommes et des mondes en contact ?

Croisade ; Constantinople/Istanbul/navigations/empires coloniaux. Obj : frise chrono